



l'enfance, boussole passionnelle ?

*A travers une utopie provocante,
René Schérer et Guy Hocquenghem
nous invitent à redécouvrir
les enfants comme des contemporains*

FREUD, grand découvreur et rabatteur du roman familial, nous a appris à nous défier de l'enfance qui est en nous : persistant chez l'adulte comme menace inconsciente, nœud névrotique, et comme régression, il fallait lui résister. L'âge adulte a fait disparaître l'enfance d'une autre façon encore : en l'infantilisant. L'enfant infantile appartient au système de l'enfance moderne, privatisée, catégorisée, qui est née avec la cellule conjugale au XVIII^e siècle (cf. Philippe Ariès (1)).

Tout tient ensemble. Le roman familial se joue à trois, le triangle papa-maman-l'enfant. Les rôles ne se distribuent pas séparément. Chacun se renvoie mutuellement la balle. Comment en sortir ?

Nous savons bien que la question de l'enfance est en même temps une question de l'âge adulte ; à vrai dire surtout une question de l'âge adulte.

Quels échanges vont se former entre les enfants et les

adultes, si l'enfant ne peut se mouvoir hors des lieux clos qui lui sont assignés, à l'écart de la vie sociale : le lieu privé de la maison et son prolongement éducatif, l'école ? Etrange et lent passage à l'âge adulte, où l'on commence par couper les ponts, par cloisonner rigoureusement les âges, fixer les règles du jeu à sens unique, impérativement unilatérales : la surveillance des adultes sur les enfants. « Ne le quittez plus qu'il ne soit homme ! »... « Ne le quittez plus des yeux », telle est la règle d'or de la pédagogie selon Rousseau.

Le devenir adulte de cet enfant puéril, scolaire et privé, c'est de reproduire de manière répétitive, dans ses dépendances et ses interdits, le roman familial : la vie privée au sens privatif du terme, la vie sociale éclatée en mille morceaux. C'est l'éternel retour. Le cercle vicieux. La glue.

roman d'enfance

René Schérer et Guy Hocquenghem partent de là. Leur *Album systématique de l'enfance* (2) ne peut se parcourir sans qu'on se rappelle *Emile pervers*, écrit en 1974 par René Schérer, et *l'Education impossible* de Maud Mannoni ou *Une société sans école* d'Ivan Illich, parus dans la même période (3).

Mais là où le discours théorique bute sur l'obstacle et reste critique négative, René Schérer et Guy Hocquenghem cherchent à susciter de nouvelles images : bouleverser la perception de l'enfance par l'imaginaire et le désir. Leur album propose un voyage où l'on cherche, contre la réduction forcée du roman familial, les évasions du roman d'enfance : « l'attraction du hors-famille, de l'infinie richesse d'un monde social, animal et de choses, où vadrouiller ». Le roman d'enfance ouvre toujours sur le grand large les portes étroitement refermées des domiciles paternels et des classes d'étude. Il offre un monde foisonnant au fugeur, au vagabond, au nomade, à celui qui veut partir. *L'errance* d'Olivier Twist ne séduit-elle pas plus que son retour à l'ordre ? Et même Raoul, *L'écolier* de madame Guizot (épouse du ministre), fugue à son tour.

L'Album systématique de l'enfance ne concerne pas des enfants réels. Il ne se situe pas dans un réel politique. Il veut capter, à travers un itinéraire romanesque, le scintillement d'une enfance chatoyante qui aime les adultes.

David Balfour enlevé par Alan pour un voyage en Écosse dans *Kidnapped* de Stevenson. Rémi, loué par Vitalis dans *Sans famille* d'Hector Malot, cousin lointain peut-être du *Voleur d'enfant* de Supervielle. *L'élève* de Henry James, le jeune Morgan, qui supplie son précepteur de l'enlever à sa famille : « Nous devrions partir et aller vivre je ne sais où... Je partirai comme un dard si vous m'emmeniez. » La *Lolita* de Nabokov qui parcourt aventureusement l'Amérique en compagnie de son faux père Humbert-Humbert, changeant de voiture et d'identité à chaque étape.

Telles quelles les images d'enfance qui miroitent dans l'album sont oniriques, vénéneuses et provocantes.

« L'enfant est fait pour être enlevé, nul n'en doute. Sa petitesse, sa faiblesse, sa joliesse y invitent. Nul n'en doute, à commencer par lui-même ».

Au-delà de l'effet de scandale, regardons de plus près ce que dissimule le rêve de rapt, cette invite étrange au départ.

la métaphore du « pédéraste »

Ne se nourrit-elle pas du roman familial lui-même ? L'échappée offerte à l'enfance à travers ce genre d'évasion se réduit à la rencontre excitante d'un étranger venu d'ailleurs, un adulte séducteur. Mais la magie dure le temps d'un voyage. Et quoi de plus mortifère que le voyage d'Humbert et de Lolita ? Quoi de plus enfermé que cette fuite à deux ?

René Schérer et Guy Hocquenghem veulent bousculer plus avant l'image reçue de l'enfance en propulsant de manière provocante la métaphore du « pédéraste »



mais la métaphore du « pédéaste » se clôt très vite sur elle-même : si elle laisse entrevoir les flux passionnels entre adultes et enfants, elle ne désinfantilise pas l'enfance. Elle la chosifie et la fétichise à son tour : « Les enfants du pédéaste n'ont jamais voulu devenir, ils ne cherchent qu'à rester ».

L'album de photos de Lewis Carroll, ses merveilleuses et étranges petites filles, est sans doute plus excitant que l'album de famille. Mais il renvoie une image fétiche de l'enfance épinglée dans le jeu d'un collectionneur.

image inversée

Le roman d'enfance qui aveugle de son éclat et de sa magie le roman familial n'en est souvent que l'image inversée, le négatif. Comme le roman d'adultère est la doublure du roman conjugal. Là, la ligne de fuite offerte à l'enfance ouvre sur un ailleurs... un ailleurs qui renvoie toujours au même : « Le monde au devant duquel va le fugueur, n'est pas, on l'a dit, un désert vide : et même, il ne peut s'assurer contre la tentation du retour que par des investissements nouveaux ; non



pas tant qu'il ait besoin dans sa faiblesse d'appui, mais parce que seule l'irruption de l'adulte, sous la forme nouvelle du séducteur, du corrupteur, ou du protecteur, de toute façon de celui qui n'est plus dans la position parentale ni pédagogique, est garante de l'affirmation de son être propre à travers son pouvoir de séduction ».

Au fond, on ne raconte rien d'autre à l'enfant ici que le roman traditionnel qu'on racontait aux femmes. Fuyez le joug familial, laissez-vous enlever, laissez-vous séduire... Mais les clés du monde restent dans les mains de l'autre, dans les mains du séducteur. Anna Karenine, une fois abandonnée par son enleveur, se jette sous un train. L'aventure vire au naufrage. La boucle se referme. L'enfant à son tour reste pris dans les rêts d'une relation unilatérale. Ça n'est pas lui qui fait le jeu, même s'il séduit ou se laisse séduire. L'évasion tourne court, toujours dépendante de l'autre, de celui qui détient un pouvoir sur le monde.

Mais l'Album de l'enfance de Guy Hocquenghem et René Schérer ne se laisse pas refermer comme cela. Il s'ouvre avec l'éclat insoutenable et tranchant d'une provocation qui explose dès le titre : *Co-ire*. Hocquenghem et Schérer se souviennent avec Geza Roheim que, dans les langues les plus diverses, l'acte sexuel se traduit par ces mots : marcher en commun. Ils lancent une invite qui ne s'oublie pas si facilement : aller avec, faire corps avec l'enfance. Ils laissent en nous une trace vive, la redécouverte d'un courant d'intensité qui passe entre adultes et enfants. Comme une secousse profonde qui ébranlerait l'accoutumance qui est la nôtre aux enfants infantiles.

ondes de choc

L'enfance, nous laissent ils entendre, est une boussole passionnelle à partir de laquelle s'orientent tous nos affects. L'enfance est un pivot social. Ils nous invitent ainsi à retrouver les flux passionnels, lessivés avec le linge sale qu'on lave en famille. Ils nous invitent à arracher l'enfance à la torpeur scolaire. A repousser l'enfance « désaffectée », neutralisée, qui s'installe sur les bancs des écoles, sous l'œil désaffecté et neutre du pédagogue.

Pourtant, l'invite se perd dans un ailleurs indéfini... La communauté sociale reste absente du roman d'enfance réécrit par Schérer et Hocquenghem. D'autant plus absente qu'ils peuvent dire : « Soyons en persuadé, ce qui libère l'enfant comme tout un chacun, ce n'est pas le travail, c'est l'argent ». Reste en suspens bien sûr, la question de savoir d'où vient l'argent.

Soyons féroces, contre ces oublis, d'inspiration élitaine et aristocratique. Soyons d'autant plus féroces, qu'ils s'accompagnent ici d'affirmations bien timbrées sur le « monde du désir où l'enfance a sa place par le plein et heureux exercice de ses passions ». René Schérer et Guy Hocquenghem, comme Gilles Deleuze et Félix Guattari, pensent sans doute encore qu'il « suffit de déposer en quelque endroit de la société une petite machine désirable pour qu'elle fasse exploser l'ordre social ».

Cependant, à condition de sortir de ces lignes de fuite qui se perdent au loin ou qui retrouvent après un long détour le même ordre des choses, s'installe dans le sillage même de l'utopie de l'enfance la sollicitation pressante d'un monde sociétaire où les enfants jouent leur part active. Nous savons que seul l'enfant n'existe pas. Seule, l'enfance est un désert. Mais l'enfance infantile et neutralisée que nous enfermons hors circuit, crée aussi notre désert social. Là, René Schérer et Guy Hocquenghem ont peut-être pressenti une autre forme de relation sociale en nous forçant à entendre que « l'enfant n'est pas l'avenir de l'homme, mais son contemporain ».

Pascalie Werner ■

(1) *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Philippe Ariès, éditions du Seuil.

(2) *Album systématique de l'enfance*, numéro spécial de la revue *Recherches*, (mai 76).

(3) *Education impossible, Société sans école*, éditions du Seuil.

